

Chercher le Royaume de Dieu

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » — Matthieu 6:33

Quand Jésus a commencé son ministère terrestre, il a enseigné à ses disciples beaucoup de vérités importantes qui devaient les préparer à leur nouvelle marche dans la foi. Par exemple, il leur a appris à prier le Père céleste d'une manière acceptable.

Il a expliqué : *« Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra »* (Matthieu 6:6). Le Maître a ensuite présenté à ses disciples un modèle de prière qui est devenu la base de toutes les autres prières, connu sous le nom de 'la Prière du Seigneur'.

Plusieurs siècles plus tôt, le psalmiste David avait révélé les vrais sentiments de son cœur, quand il écrivit : *« Je demande à l'Eternel une chose, que je désire ardemment : Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel, Pour contempler la magnificence de l'Eternel Et pour admirer son temple »* (Psaume 27:4).

Plus tard, l'apôtre Paul a encouragé le peuple particulier du Seigneur, *« réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité »* (Romains 2:7).

Rechercher les choses d'en haut

Dans sa lettre aux frères de Colosse, l'apôtre les a encouragés à rechercher les bénédictions spirituelles qui viennent d'en haut :

« Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. Faites donc

mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie » (Colossiens 3:1-5).

S'efforcer assidûment

Notre passage de l'Écriture en référence est essentiellement un point majeur du 'Sermon de Jésus sur la montagne' qui a commencé au chapitre précédent de l'évangile de Matthieu.

Les enseignements du Maître attirent particulièrement notre attention sur la manière par laquelle nous pouvons fidèlement nous efforcer à recevoir une fonction dans le futur royaume de Dieu, et sur le bon développement d'un caractère chrétien qui est fondé sur des principes justes.

Jésus a utilisé ensemble les mots 'chercher' et 'premièrement' pour mettre l'accent sur l'objectif initial et principal de notre marche en nouveauté de vie, et comme nouvelles créatures en Jésus-Christ. Le mot chercher suggère de s'efforcer assidûment par des efforts sincères et réfléchis à essayer d'atteindre un certain but.

Notre Seigneur a utilisé à nouveau le même mot pour mettre en perspective cette importante leçon. Il a dit : « *Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe* » (Matthieu 7:7,8).

Chercher le royaume de Dieu implique un engagement fort et profond de la part de chaque enfant de Dieu, consacré. C'est montrer un effort déterminé pour nous préparer afin que nous puissions partager avec notre Seigneur Jésus la direction dans son futur royaume. Seuls quelques-uns parviendront à une fonction aussi élevée. Jésus a parlé de cette classe de chrétiens comme d'un « *petit troupeau* » : « *Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume* » (Luc 12:32).

Le prix glorieux du Haut appel de Dieu en Jésus-Christ sera un don suprême pour tous ceux qui montrent leur amour et leur loyauté envers lui par le dévouement fidèle entièrement à sa cause, et sont trouvés fidèles à leur alliance de sacrifice. L'application effective et quotidienne de notre engagement, et les conditions de vie de ceux qui veulent être des disciples

demandent beaucoup d'efforts pour être fidèles à leur alliance de sacrifice même jusqu'à la mort (Apocalypse 2:10).

Une nouvelle façon de vivre

Le Seigneur n'attend pas de nous que nous abordions le nouveau mode de vie pour la Nouvelle Créature en Jésus-Christ sans d'abord nous asseoir et réfléchir pour en évaluer le coût.

Jésus a été très clair, quand il a dit à ses disciples : *« Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ? »* (Luc 14:27-30).

Porter la croix

Le Maître a parlé de porter notre croix, ce qui suggère de l'endurance face à nos épreuves et aux difficultés dans notre marche de consacrés. Porter sa croix est un engagement continu, et personne ne peut espérer avoir une part dans la gloire de co-héritier avec le Christ sans être fidèle. Porter notre croix signifie avoir la volonté de défendre la vérité à tout prix, et respecter les principes de la justice.

Notre engagement envers Dieu ne doit pas être fait dans le but de simplement nous satisfaire dans l'espoir que ce que nous pouvons gagner sera d'une valeur beaucoup plus grande que ce que nous abandonnons. Ceux qui ont donné leur cœur à notre Bon Père Céleste ont atteint un point de décision dans leur vie qui les assure que la récompense céleste leur sera donnée pour leur fidélité.

Evaluer le coût

Lorsque nous évaluons le coût de notre marche de consacrés, nous ne pouvons pas prévoir toutes les diverses épreuves ou les difficultés dont nous devons faire l'expérience, ou le sens et la signification de la vie de sacrifice à venir. Les épreuves, les tentations, et les tests relatifs à notre engagement se produiront plus particulièrement après la consécration, et non pas avant.

La consécration est une affaire sérieuse, et pour être un fidèle disciple de notre Seigneur nous avons besoin de nous lancer dans un nouveau mode de vie, et ceci jusqu'à la mort (Apocalypse. 2:10).

La principale chose à considérer pour ceux qui répondent à l'appel céleste et qui souhaitent donner leur vie à Dieu, est de savoir s'ils peuvent répondre fidèlement à toutes les obligations et les modalités de leur consécration, qui seront devant eux. Evaluer le coût c'est mettre de côté toutes les espérances terrestres, les ambitions et les désirs de la chair.

Cette question a été abordée par l'apôtre Paul dans sa lettre à l'église de Philippiques. Il écrit : « *Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort* » (Philippiques 3:7-10).

Le chemin étroit

Jésus a insisté sur les difficultés du chemin étroit du sacrifice en le comparant à un enseignement qui a été compris par ceux qui vivaient à son époque. Il a parlé de la porte d'accès à une ville antique qui était maintenue fermée et verrouillée pendant la nuit comme une protection pour ceux qui vivaient à l'intérieur.

Il a attiré plus particulièrement l'attention sur une petite porte dans la plus grande qui pouvait être ouverte pour permettre l'entrée dans la ville. Elle était appelée 'chas de l'aiguille' parce qu'un chameau ne pouvait passer par la porte qu'après que sa charge ait été enlevée et qu'on le fasse traverser la porte à genoux.

Le Maître avait fait remarquer qu'il était très difficile pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Nous lisons : « *Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands*

biens. Jésus dit à ses disciples : Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux » (Matthieu 19:21-23).

Cela a servi d'illustration importante parce que l'homme riche avait beaucoup de trésors et d'intérêts à abandonner sur terre, et il était nécessaire qu'il se décharge en donnant tout ce qu'il possédait au Seigneur.

Jésus a continué son explication, en disant :

« Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés, et dirent : Qui peut donc être sauvé ?

Jésus les regarda, et leur dit : Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. Pierre, prenant alors la parole, lui dit : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi ; qu'en sera-t-il pour nous ?

Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle » (Matthieu 19:24-29).

Le déchargement du chameau et la nécessité de le faire mettre à genoux pour entrer dans la ville, étaient une image de l'homme riche qui doit se décharger d'intérêts terrestres et de trésors, et ainsi s'humilier devant Dieu. Si le cœur de l'homme riche avait été plus agréable à notre Bon Père Céleste, il lui aurait montré un moyen d'utiliser ses richesses de manière acceptable qui le mènerait à une plus grande fidélité.

Dieu sait comment diriger toutes choses pour le bien de son peuple et de ceux qui désirent le connaître et le servir. *« Et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:27,28).*

Les épreuves et les difficultés du chemin étroit sont un façonnage, un ajustage, et nous préparent à prendre part avec notre Seigneur Jésus à son

futur royaume de justice qui sera établi sur toute la terre. Réjouissons-nous en tout temps et en toutes circonstances de cette perspective merveilleuse, et apprenons à observer les directives du Seigneur.

La coupe de Jésus

La gravité de la consécration n'avait pas été sagement considérée par certains, et a peut-être été l'une des raisons pour lesquelles les disciples de Jésus se disputaient pour savoir qui d'entre eux serait le plus grand dans son futur royaume. Le récit de l'Écriture fournit l'information que deux de ses disciples firent même la demande que l'un puisse s'asseoir à la droite de Jésus et l'autre à sa gauche dans son royaume futur (Marc 10:37).

Jésus n'a pas découragé ses disciples d'entretenir l'espoir de partager les gloires de son futur royaume, mais il a expliqué qu'ils auraient besoin de boire sa coupe d'épreuves et de participer au baptême en sa mort (Marc 10:38,39).

Il leur dit alors : « *Mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui cela est réservé* » (Marc 10:40).

Ainsi, Jésus a été clair sur le fait que toutes les récompenses sont données à ses fidèles par le Père céleste, et conformément à leur degré de foi et d'obéissance.

La coupe dont Jésus parlait était symbolique, et était l'image de toutes nos épreuves en suivant le chemin étroit et en cherchant à faire la volonté du Père. C'était la coupe que le Père céleste avait versée pour Jésus afin qu'il la boive depuis l'époque de son baptême au Jourdain, jusqu'à ce qu'il soit conduit à la croix du Calvaire pour donner sa vie pour le monde.

Jésus aimait ses parents terrestres, les disciples, et d'autres qui l'ont suivi. Du point de vue charnel, il aurait pu préférer une façon de vivre qui les aurait pris en compte et lui aurait permis de jouir de leur communion fraternelle. Toutefois, il ne pouvait pas suivre ses penchants naturels. Il était venu faire la volonté du Père, et boire la coupe que le Père avait versée pour lui.

Pour être fidèle à ce dessein, il a été nécessaire pour lui de rompre tous les liens terrestres. Jésus a dit : « *Les renards ont des tanières, et les*

oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matthieu 8:20).

Jésus aurait pu utiliser sa personnalité qui inspirait confiance et la puissance de travail miraculeuse qui lui avait été donnée, pour attirer le public et il aurait pu devenir la personne la plus populaire dans le monde à cette époque. Toutefois, il a compris la tâche qu'il devait réaliser et le message qu'il devait proclamer.

Il a dénoncé l'erreur populaire, et a été un partisan inébranlable de la vérité impopulaire. Il pouvait lire dans le cœur de ses ennemis, et il savait qu'ils étaient des hypocrites. C'est ce qui a suscité leur animosité qui lui a finalement coûté la vie. Cela faisait partie de la « coupe » que le Père avait versée pour lui.

En parlant de Jésus, Paul a fait remarquer qu'il « *s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2:7-11).*

Notre coupe

Quand nous nous consacrons pour faire la volonté du Père, il nous est aussi donné une coupe à boire. Nous pouvons mesurer le degré de notre réussite en prenant la coupe en nous demandant si réellement nous recherchons « *d'abord le royaume de Dieu et sa justice* ».

Faire la volonté de Dieu a été la première préoccupation de Jésus, et ce doit être aussi notre première préoccupation. Il nous conseille donc, « *Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » (Matthieu 6:24,25).*

Paul a dit : *« Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ »* (Philippiens 3:13,14).

L'Apôtre écrit encore : *« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ »* (Philippiens 4:6,7).

Rechercher d'abord le Royaume

Avec la paix de Dieu qui dirige nos cœurs et nos esprits, nous pouvons concentrer toutes nos pensées et nos efforts sur les magnifiques promesses concernant le futur royaume dont il est question dans le passage des Écritures en référence (Matthieu 6:33).

Ainsi écoutons les mots d'encouragement de l'apôtre : *« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui méritel'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées »*.

La communauté confrontée à la douleur et à la joie

Verset mémoire : « *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père.* » — Jean 16:16

Textes choisis : Jean 16:16-24; 20:11-16

Comme Jésus approchait de la fin de son ministère terrestre, il commença à graver dans l'esprit de ses disciples le fait qu'il allait bientôt mourir. Ils ne comprirent pas cela, étant donné qu'ils attendaient de lui, en tant que grand Messie d'Israël, qu'il rétablisse leur royaume dans toute la gloire qu'il avait à l'époque de David et de Salomon. Dans leur esprit, la pensée de la mort de Jésus était en totale discordance avec leurs attentes.

C'est dans ce contexte que Jésus prononça les paroles de notre verset mémoire. Dans les versets qui suivent immédiatement, ses disciples demandèrent la signification de ses paroles, ne comprenant pas comment il pouvait dire, d'une part qu'ils ne le verraient pas, mais d'autre part qu'ils le reverraient effectivement.

Jésus déclara ensuite, en utilisant des mots différents : « *Vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie* » (Jean 16:20).

Il continua (verset 21) en comparant cette douleur à celle d'une femme en travail, et à la joie qui suit la mise au monde d'un enfant par la femme en travail.

Dans les paroles ci-dessus, Jésus parlait de sa mort imminente, suivie par sa résurrection promise d'entre les morts par la puissance de Dieu. Il indiqua qu'ils seraient dans une grande tristesse à sa mort, car ils ne comprenaient pas la finalité de sa mort, ni pourquoi Jésus ne pouvait pas utiliser les grandes puissances à son service pour échapper à une telle ignominie.

Il prédit également que leur douleur se changerait en joie quand ils se rendraient compte de sa résurrection le troisième jour. Nous voyons que

la prédiction par Jésus de leur grande tristesse, suivie de la joie, fut accomplie exactement comme il l'avait dit.

Quelques heures plus tard, alors qu'il était conduit au Calvaire, les Écritures déclarent : « *Il était suivi d'une grande multitude de gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui* » (Luc 23:27).

Après sa résurrection, Jésus apparut à ses disciples à plusieurs reprises, continuant chaque fois à les convaincre que c'était lui, leur maître bien-aimé, et que leur travail qui consistait à poursuivre son œuvre n'en était vraiment qu'à ses débuts.

Après quarante jours, il monta au ciel, les quittant une fois encore pour retourner vers son père, comme il l'avait prédit dans notre verset mémoire. Ce départ, cependant, ne provoqua pas de tristesse parmi ses disciples comme cela avait été le cas lors de sa mort, car ils avaient alors commencé à vraiment réaliser la raison et l'importance des événements tels qu'ils s'étaient produits.

Plutôt que d'être affligés, ils se réjouirent. « *Ils ... retournèrent à Jérusalem avec une grande joie: Et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu* » (Luc 24:52,53).

Un des plus beaux exemples de cette douleur transformée en joie est exprimé dans ce que vécut Marie-Madeleine en venant au tombeau pour oindre le corps de Jésus.

Jésus, qui était déjà ressuscité, demanda en la voyant (alors qu'elle ne le reconnaissait pas) : « *Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle, pensant qu'il était le jardinier, lui dit : ... dis-moi où tu l'as mis ... Jésus lui dit : Marie. Elle se retourna vers lui, et lui dit : Maître* » (Jean 20:15,16). Assurément sa douleur avait été transformée en joie, son maître avait été ressuscité des morts !

L'amour dans la communauté

Verset mémoire : « *Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui* » — 1 Jean 2:10

Textes choisis : 1 Jean 2:7-17

L'apôtre Jean a beaucoup écrit au sujet de l'amour, et on le désigne même comme le disciple que Jésus aimait. Jean appréciait évidemment beaucoup ce fruit de l'Esprit qui est comme une couronne, et comprenait son importance vitale dans la vie du chrétien.

Dans notre leçon, il déclare : « *Ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous avez eu dès le commencement* » (1 Jean 2:7).

Ce commandement dont a parlé Jean était le commandement de l'amour, en particulier, l'amour pour les frères et sœurs. Il affirme qu'il n'était pas nouveau, mais qu'ils l'avaient « *depuis le commencement* ».

Nous croyons que le « *commencement* » dont il est question ici est le commencement de la prédication de ce commandement par Jésus, une soixantaine d'années avant que Jean écrive ces mots.

En effet, c'est Jean qui a évoqué dans son évangile la première fois où Jésus donna ce commandement. « *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres* » (Jean 13:34).

En vertu des dispositions de la loi, Israël le peuple de Dieu reçut l'ordre d'aimer — aimer Dieu, aimer ses proches — mais cet amour reposait principalement sur une contre partie. Israël aimait Dieu, parce qu'ainsi, il serait béni par Dieu.

En aimant ses voisins, Israël était en règle avec eux. Il n'y avait rien de mal à ce genre d'amour, mais ce n'était pas la pleine expression de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu est tel qu'il agit, non pas sur la base de ce qu'il pourrait obtenir en retour, mais sur la base simplement de son grand désir de montrer l'amour à sa création, sans aucune réciprocité envers lui. Cette forme très élevée de l'amour, [en grec, agapè], est

magnifiquement représentée dans la déclaration qui nous est familière : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jean 3:16).

C'est de ce même genre d'amour — altruiste, désintéressé, « *sans chaînes* » — dont Jean parle dans notre leçon. Le verset mémoire compare celui qui a ce genre d'amour à une personne qui habite dans la lumière. Un tel individu voit clairement, et ne trébuchera pas.

La lumière symbolise ici la vérité. Elle sous-entend également la présence de Dieu, car comme le dit Jean dans un autre endroit : « *Dieu est lumière, ... si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion* » (1 Jean 1:5, 7).

Jean présente aussi la pensée opposée : « *... celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux* » (1 Jean 1:11).

Remarquez dans le verset ci-dessus que l'aveuglement est causé par les ténèbres et que les ténèbres résultent de la haine, ou du fait de ne pas aimer totalement — aimer moins — son frère. Jean présente le sujet devant nous avec fermeté dans le chapitre suivant : « *Celui qui n'aime pas [son frère] demeure dans la mort* » (1 Jean 2:14).

Notre étude se termine par les paroles de Jean qui nous dit qu'il existe quelque chose que nous ne devrions pas aimer. « *N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde* » (1 Jean 1:15).

C'est le système de ce vieux monde que nous ne devons pas aimer. Nous aimons les gens, tout comme le fit Jésus, restant dans l'attente du moment où ils auront la possibilité d'obtenir la vie éternelle ici sur la terre dans le royaume de Christ à venir.

Liés dans la communauté

Verset mémoire : « *Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée* » — Matthieu 22:37

Textes choisis : Matthieu 5:17-20 ; 22:34-40

Jésus, né juif et sous l’alliance de la loi, savait qu’il était impératif que pendant son ministère terrestre il garde toutes les facettes de ce qui avait été convenu. Il déclare : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu’à ce que tout soit arrivé* » (Matthieu 5:17,18).

Dans le verset suivant, Jésus dit que celui qui enseigne les commandements de la loi, mais ne respecte pas ce qu’elle enseigne, est considéré comme « *plus petit* » aux yeux de Dieu en ce qui concerne le royaume des cieux.

Les scribes et les pharisiens du temps de notre Seigneur correspondent à la description de ceux qui enseignaient beaucoup de choses provenant de la loi, mais n’appliquaient pas à eux-mêmes ces enseignements.

Sur cette base, Jésus déclare avec hardiesse : « *Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez point dans le royaume des cieux* » (Matthieu 5:20).

Il insiste ici sur deux points importants :

En premier lieu, les scribes et les pharisiens, en tant que groupe ne répondaient pas aux qualifications divines pour l’entrée dans le royaume des cieux.

En deuxième lieu, tous ceux qui voulaient entrer dans le royaume spirituel, devaient dépasser la justice de ces dirigeants juifs.

Jésus pouvait faire ces déclarations audacieuses parce qu’il pouvait lire dans le cœur des scribes et des pharisiens et voir leur hypocrisie.

La leçon importante pour nous est exprimée dans cette phrase familière : « *Mettre en pratique ce que nous prêchons* ». Nous ne devons pas seulement prêcher la Parole, ou montrer des signes extérieurs de la justice, mais nous devons surtout avoir un cœur et un esprit totalement en harmonie avec Dieu, avec sa volonté, son caractère et ses desseins.

Car, si le cœur et l'esprit sont dans l'harmonie qu'il faut avec Dieu, les fruits des paroles et des actions suivront en temps utile.

Lors d'une autre rencontre avec les pharisiens, ceux-ci demandèrent à Jésus : « *Quel est le grand commandement de la loi ?* » (Matthieu 22:36). La réponse de Jésus est fournie par notre verset mémoire et elle est en fait en deux parties : premièrement, l'amour suprême de Dieu et, deuxièmement, l'amour du prochain. Il affirme en outre que « *de ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes* » (Matthieu 22:40).

Bien que les pharisiens eussent essayé de faire faire un faux pas à Jésus, sa réponse ne leur laissa pas d'autre choix que de reconnaître, mais à contrecœur, sa sagesse.

La loi de Moïse était résumée en deux principes importants. Le premier principe est celui de leur relation avec Dieu. Le second portait sur leur relation avec leurs semblables. Toutes les ordonnances, les cérémonies, et les caractéristiques de la Loi d'Israël traitaient en quelque sorte de l'un ou l'autre de ces deux principes.

Même les Dix Commandements pouvaient être divisés de cette manière (voir Exode 20:1-17). Les quatre premiers commandements étaient liés à leurs responsabilités envers Dieu, les six derniers à leurs responsabilités les uns envers les autres.

O combien il a été opportun que Jésus résume la Loi de Dieu en seulement deux commandements ! Nous continuons à vivre sous ces mêmes commandements de Jésus, et devons les avoir entièrement développés dans nos cœurs et nos esprits.

Inclus dans la communauté

Verset mémoire : « *Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* » — Luc 14:21

Textes choisis : Luc 14:15-24

En réponse à la critique des scribes et des pharisiens au sujet de la guérison des pécheurs et concernant le fait qu'il mangeait avec eux, Jésus prononça plusieurs paraboles qui faisaient remarquer la folie de leurs accusations contre lui.

L'une de ces paraboles est le sujet de la leçon d'aujourd'hui. Cette parabole concerne un homme qui avait préparé un grand festin, et invité sa famille, de nombreux amis et compatriotes. Il avait même pris la peine d'envoyer son serviteur pour faire savoir aux invités que le souper était prêt et qu'ils pouvaient venir (Luc 14:16,17).

Tous ceux qui étaient invités commencèrent à s'excuser (versets 18-20). L'un dit qu'il venait d'acheter un terrain, et qu'il avait besoin d'aller le voir. Un autre déclara qu'il avait récemment acheté cinq paires de bœufs, et qu'il avait besoin de travailler avec eux et de les entraîner. Un autre encore lui répondit qu'il venait de se marier, et qu'il ne pouvait pas venir.

Notre verset mémoire dit que le serviteur rapporta ces choses à son maître qui se mit en colère, et demanda au serviteur de sortir et de recueillir d'autres invités, même s'ils étaient pauvres, estropiés, voire aveugles. Le serviteur le fit avec un certain succès, mais rapporta ensuite à son maître qu'il y avait encore de la place pour plus d'invités (verset 22).

Son maître lui dit alors d'aller aussi loin que nécessaire, « *dans les chemins et le long des haies* » (verset 23), et d'en ramener d'autres de sorte que la maison fût remplie.

La parabole se termine par une lamentation sur ces premiers invités : « *Aucun de ces hommes qui avaient été invités [en premier] ne goûtera de mon souper* » (Luc 14:24).

Pour l'interprétation de la parabole, nous suggérons que l'homme qui fait le souper représente Dieu, et son serviteur, notre Seigneur Jésus. Le souper et l'invitation représentent le présent appel à la nouvelle création de l'Âge de l'Évangile.

Cette invitation a été donnée en premier lieu pendant le ministère terrestre de Jésus à la nation d'Israël qui était le peuple élu de Dieu. Ils avaient eu la Loi et les prophètes. Le Messie tant attendu était alors parmi eux.

Certes, ils acceptèrent cette invitation. Mais ils ne le firent pas en tant que nation, en particulier leurs dirigeants. Ils ne voulaient pas abandonner les avantages terrestres qu'ils avaient, le pouvoir et l'influence sur le peuple, et les cérémonies et les traditions de la loi. Voilà ce que furent leurs « *excuses* ».

Jésus, voyant l'attitude de cœur corrompue des dirigeants d'Israël, commença à concentrer son ministère, sa prédication et ses guérisons individuellement en faveur des Juifs — les pauvres, les malades, même les pécheurs — qui témoignaient de la foi en lui. Tels étaient ceux que Jésus rassembla « *dans les places et dans les rues de la ville* », et cela inclut même ses douze disciples.

Plus tard, après sa mort et sa résurrection, et le don de l'Esprit saint le jour de la Pentecôte, il devint évident que cette invitation pourrait être étendue au-delà des individus juifs, aux « *chemins* », c'est-à-dire aux autres nations et, pour finir, jusqu'aux extrémités de la terre.

Les païens pouvaient désormais également avoir part à cet appel à être la Nouvelle Création de Dieu. Par Jésus-Christ, les distinctions qui existaient précédemment avaient été supprimées.

Paul déclare : « *En lui, la distinction entre Juif et Païen, l'homme esclave et libre, mâle et femelle, disparaissent ; vous êtes tous un en Jésus-Christ* » (Galates 3:28) (Traduction mot à mot à partir de la version anglaise Weymouth).

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Jacob bénit ses fils

Chapitre 49

Versets 1, 2 :

« *Jacob appela ses fils, et dit : Assemblez-vous, et je vous annoncerai ce qui vous arrivera dans la suite des temps. Assemblez-vous, écoutez, fils de Jacob ! Écoutez Israël, votre père !* »

Ayant adopté dans sa famille ses petits-fils Ephraïm et Manassé, fils de Joseph, et prononcé sur eux une bénédiction, Jacob fit chercher ses douze fils afin de leur délivrer également une bénédiction avant de mourir. Ce qu'il leur dit fut aussi une forme de prophétie, car il expliqua qu'il voulait leur révéler ce qui leur arriverait dans « *la suite des temps* ».

C'est la première de quinze références prophétiques sur « *la suite des temps* », telle que cette même période de temps est appelée. Les autres quatorze prophéties sont : Nombres 24:14 — Deutéronome 4:30, 31:29 — Job 19:25 — Esaïe 2:2 — Jérémie 23:20, 30:24, 48:47, 49:39 — Ezéchiel 38:16 — Daniel 2:28, 10:14 — Osée 3:5 — Michée 4:1.

Une étude de ces passages montrera que la prophétie — et bénédiction — de Jacob, telle qu'exprimée à ses fils, s'étend jusqu'à l'Age Messianique avec une relation avec le premier et le deuxième avènement de Christ.

Certes, il ne faut pas en déduire que ce qu'il dit à chacun de ses fils englobe à chaque fois la même période, car la prophétie évoquant le Messie et ses royaumes ne se trouve que dans celle concernant Juda. Dans le cas de ses autres fils, les promesses qu'il fait évoquent des choses de moindre envergure, telles que leur part de la terre promise.

Versets 3,4 :

« Ruben, toi, mon premier-né, ma force et les prémices de ma vigueur, supérieur en dignité et supérieur en puissance, impétueux comme les eaux, tu n'auras pas la prééminence ! Car tu es monté sur la couche de ton père, tu as souillé ma couche en y montant ».

Ruben fut le premier-né de Jacob, Léa étant sa mère. Globalement les références des Ecritures le concernant le présentent sous un jour favorable. C'est visiblement à lui que Joseph doit d'avoir été maintenu en vie. Le péché qui visiblement lui coûta la perte de l'insigne honneur de devenir le chef de la tribu où naîtrait le Messie est noté en Genèse 35:22.

Jacob fait comprendre que par nature Ruben semble avoir été d'une grande dignité et force de caractère, mais qu'il était *« instable comme l'eau »*, autrement dit émotionnel comme de l'eau qui bout sur un feu, mais qui se refroidit aussi vite quand on la retire de la flamme. En fait, aucune bénédiction n'est attribuée à Ruben et aucune prophétie ne le concerne.

Versets 5 à 7 :

« Siméon et Lévi sont frères ; leurs glaives sont des instruments de violence. Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule, que mon esprit ne s'unisse point à leur assemblée ! Car, dans leur colère, ils ont tué des hommes, et, dans leur méchanceté, ils ont coupé les jarrets des taureaux. Maudite soit leur colère, car elle est violente, et leur fureur, car elle est cruelle ! Je les séparerai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël. »

Siméon et Lévi furent les second et troisième fils de Jacob et Léa. La mention de leur cruauté est une référence au massacre perpétré à titre de vengeance, raconté en Genèse 34:25.

C'est bien sûr le péché qui les empêcha de recevoir les droits d'aînesse non mérités par Ruben. C'est une piètre bénédiction qui leur incombait : *« Je les séparerai dans Jacob, je les disperserai dans Israël »*. Cette bénédiction est prophétique par le fait que dans la division du pays qui suivit l'exode, la tribu de Siméon fut limitée à l'intérieur de la portion de terre donnée à la tribu de Juda.

La tribu de Lévi ne reçut aucun héritage dans le pays, quoiqu'elle fut utilisée avec honneur au service du Seigneur, à l'évidence à cause de l'attitude qu'elle eut en temps de crise (voir Exode 32:1-29).

Versets 8 à 12 :

« *Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ?*

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. Il attache à la vigne son âne, et au meilleur cep le petit de son ânesse ; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. Il a les yeux rouges de vin, et les dents blanches de lait. »

Juda fut le quatrième fils de Jacob et de Léa, et à cause des péchés des trois autres, il hérita des bénédictions de l'ânesse, qui en l'occurrence, était l'honneur d'être le père de la tribu où naîtrait le « *Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs* » (1 Timothée 6:15). Le nom de Juda signifie 'louange'. Sa mère loua le Seigneur quand il naquit, et son père dit que les frères de Juda lui rendraient hommage.

Le fait que cette prophétie était exprimée en Egypte donne une signification supplémentaire à l'expression « *lion couché* », puisque c'était le symbole du droit à régner des pharaons. La postérité promise à Abraham allait être encore un bien plus grand gouverneur. Isaac et Jacob à leur tour héritèrent de cette promesse et à présent, Juda devait être un « *lion* », c'est-à-dire celui qui devait hériter de la promesse de Dieu.

Comme Jacob l'expliquait, ce « *sceptre* » ne devait pas quitter Juda, « *ni le bâton souverain d'entre ses pieds* ». Cette prophétie particulière est rappelée en Apocalypse 5:5, où Jésus est présenté comme « *le lion de la tribu de Juda* ». Et Apocalypse 5:11-13 semble indiquer clairement l'accomplissement élargi de la prophétie de Jacob permettant la louange qui viendrait sur Juda, ou la tribu de Juda.

« *Jusqu'à ce que vienne le Schilo* » (verset 10). Le mot Schilo veut dire 'pacifique' et l'un des titres prophétiques de Christ est « *le Prince de paix* » (Esaïe 9:6).

« *Que les peuples lui obéissent* » : Paul peut avoir eu cela à l'esprit quand en Ephésiens 1:10, il écrit que « *quand les temps seraient accomplis, Dieu réunirait sous un seul chef, Christ, tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre* ».

Les versets 11 et 12 apparaissent comme étant des descriptions symboliques de la grande prospérité de la tribu de Juda par rapport aux autres tribus quand elles furent installées en terre promise. Quand le pays fut divisé, c'est Juda qui eut la portion de choix.

Verset 13 :

« Zabulon demeurera sur la côte des mers, Il (se tiendra) sur la côte des navires, et ses limites (s'étendront du côté) de Sidon. »

Zabulon était le sixième et dernier fils de Jacob et de Léa. La tribu de Zabulon est très obscure dans les Ecritures. La prophétie de Jacob disant que la tribu sera « *sur la côte des mers* » et « *sur la côte des navires* » est à rapprocher d'un passage de Josèphe, l'historien hébreu du 1er siècle, disant que le territoire de la tribu de Zabulon touchait d'un côté le lac de Génésareth et de l'autre le mont Carmel et la Méditerranée.

Versets 14 et 15 :

« Issacar est un âne bien charpenté, qui se couche entre les deux parcs. Il voit que l'endroit où il repose est bon, et que le pays est agréable. Il courbe son épaule sous le fardeau, il est assujetti à la corvée. »

Issacar signifie 'récompense'. Le territoire alloué à cette tribu était, d'après les historiens, parmi les plus riches de Palestine. C'est cet aspect du territoire d'Issacar qui semble évoqué par la bénédiction de Jacob.

Il semblerait, cependant, que la tribu d'Issacar n'était pas extraordinairement ambitieuse. Confortablement localisée dans un territoire fertile, la prophétie indique que la tribu préférerait payer un tribut aux Cananéens plutôt que d'engager un combat pour les en expulser.

Versets 16 à 18 :

« Dan jugera son peuple, comme l'une des tribus d'Israël. Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, mordant les talons du cheval dont le cavalier tombe à la renverse. J'espère en ton salut, ô Éternel ! »

La prophétie disant que Dan jugerait son peuple comme l'une des tribus d'Israël s'est apparemment accomplie pendant le période de Samson (voir Juges 13:25 et 15:20).

La référence de Dan à un serpent mordant les talons du cheval nous rappelle le serpent du jardin d'Eden. Eve fut séduite par ce serpent tandis que la tribu de Dan entraîna les autres tribus à l'idolâtrie en y versant la première.

Ayant évoqué une prophétie sur l'influence de Satan en Eden et de son prolongement sur la tendance à l'idolâtrie du peuple, Jacob exprima son espérance en un salut ultime du mal et de ses résultats, une prophétie qui fut exprimée à l'origine comme trouvant son accomplissement dans la descendance de la femme écrasant la tête du serpent. Tous se réjouiront de ce salut (Esaïe 25:9).

Verset 19 :

« Gad, une troupe s'attroupera contre lui, mais c'est lui qui s'attroupera pour la talonner ! »

Peu d'informations sont données dans les Ecritures concernant Gad. Quand sa mère Zilpa, servante de Léa, le mit au monde, Léa dit : Le bonheur est venu ! Et elle lui donna le nom de Gad (Genèse 30:11).

Son père dit — le concernant — qu'une troupe s'attrouperait contre lui, mais que c'est lui qui vaincrait au final. Ce que nous savons sur la tribu de Gad indique que c'était un peuple guerrier.

Verset 20 :

« Chez Aser, la nourriture sera plantureuse ; il fournira les mets exquis d'un roi ».

La tribu d'Aser n'est pas non plus très citée dans les Ecritures. Lors de la division de la terre promise, cette tribu hérita de la portion maritime de la riche plaine d'Esdraelon, probablement à une distance de 14 à 16 kilomètres de la côte. Ce territoire contenait le sol le plus riche de Palestine, ce qui put faire dire à Jacob *« qu'il fournira les mets exquis d'un roi »*.

Verset 21 :

« Nephthali est une biche en plein élan ; il prononcera de belles paroles. »

Cette prophétie de Jacob concernant cette tribu est plutôt obscure quant à sa signification. L'expression *« il prononcera de belles paroles »* peut signifier qu'il les méritera. Si c'est bien le cas, son accomplissement peut

se trouver dans le fait que dans le chant de louange de Débora après la défaite de Sisera, elle loue tout spécialement Nephtali et Zabulon pour leur héroïsme dans la bataille (Juges 4:10 ; 5:18).

Versets 22 à 26 :

« Joseph est le rejeton d'un arbre fertile, le rejeton d'un arbre fertile près d'une source ; les branches s'élèvent au-dessus de la muraille. Ils l'ont provoqué, ils ont tiré, les archers étaient ses adversaires. Mais son arc est demeuré égal à lui-même, ses mains ont été fortifiées par les mains du Puissant de Jacob : il est ainsi devenu le berger, le rocher d'Israël.

Par le Dieu de ton père, qui sera ton secours ; avec le Tout-Puissant, qui te bénira, des bénédictions du haut des cieux, des bénédictions du fond de l'abîme, des bénédictions des mamelles et du sein maternel. Les bénédictions de ton père l'emportent sur les bénédictions de ceux qui m'ont conçu, jusqu'à l'extrémité des collines éternelles ; qu'elles soient sur la tête de Joseph, sur le sommet de la tête du prince de ses frères ! »

En prononçant sa bénédiction sur Joseph, Jacob rappelle d'abord la merveilleuse manière dont Dieu a usé pour son fils favori, à savoir que bien que ses ennemis ont essayé de le tuer, ses mains ont été fortifiées par les mains du Puissant de Jacob.

La caractéristique *« il est devenu le berger, le rocher d'Israël »* exprime la pensée que c'est du Dieu d'Israël que viennent toutes les bénédictions et qu'en préservant Joseph, l'Éternel a préservé par lui tout Israël, gardant en vie la nation par laquelle le grand berger et rocher de la promesse allait venir.

Ces deux termes sont parmi ceux, nombreux, qui se réfèrent au Messie promis. Il est sûr que la providence de Dieu sur Joseph — lui permettant de devenir le sauveur d'Israël — constitue une merveilleuse manifestation de la possibilité qu'a Dieu d'accomplir ses promesses concernant la descendance par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies !

Les bénédictions de Dieu concernant la tribu de Joseph, futures par rapport aux jours de Jacob, furent manifestées par leur nombre allant en augmentant — bénédictions des mamelles et du sein maternel. Voyons en outre la bénédiction de Moïse sur la tribu de Joseph (Deutéronome 33:13-17).

Verset 27 :

« Benjamin est un loup qui déchire ; le matin, il dévore la proie, et le soir, il partage le butin. »

Conformément à la prophétie, une des caractéristiques principales de la tribu de Benjamin est d'être d'une cruauté hors du commun. Il y a plusieurs références aux Benjamites exprimant ceci, comme en Juges 3:15-30.

Le roi Saül était un Benjamite et l'on voit ses caractéristiques telles que révélées en 1 Samuel 11:6-11. Saul de Tarse était Benjamite et avant que l'esprit de Dieu ne transforme son cœur, il était un cruel persécuteur de l'église.

Verset 28 :

« Ce sont là tous ceux qui forment les douze tribus d'Israël ; et c'est là ce que leur dit leur père, en les bénissant. Il les bénit, chacun d'une bénédiction particulière. »

La bénédiction parentale de Jacob fut dispensée sur ses douze fils en contraste avec la bénédiction d'Isaac, qui fut limitée au premier-né, ou plus exactement à Jacob qui acheta le droit de recevoir les bénédictions de premier-né. En fait, la bénédiction royale dispensée par Jacob était limitée à Juda, bien que les autres tribus ne furent pas ignorées, Jacob ayant quelque chose à dire à chacun d'entre eux, bien que dans certains cas les bénédictions étaient limitées.

Ce contraste, croyons-nous, aide à établir la différence dans les méthodes de Dieu à traiter avec son peuple durant l'Age patriarcal et l'Age judaïque. Durant le premier, il traitait uniquement avec des individus, des patriarches, tour à tour.

Mais en commençant avec la mort de Jacob, Dieu traita avec toutes les tribus comme une nation. C'est à elles en tant que nation que les promesses furent faites. C'est à elles en tant que nation qu'il donna la loi. Quand elles péchèrent, elles furent punies comme nation ; et quand elles continuèrent à le rejeter, leur iniquité atteignant son comble, elles furent rejetées comme nation. Ce fut une des caractéristiques principales de l'Age judaïque.

Versets 29 à 33 :

« Puis il leur donna cet ordre : Je vais rejoindre mes ancêtres décédés ; ensevelissez-moi avec mes pères, dans la caverne qui est au champ d'Ephron, le Hittite, dans la grotte du champ de Makpéla, près de Mamré, au pays de Canaan. C'est le champ qu'Abraham a acheté à Ephron, le Hittite, comme propriété funéraire. Là, on a enseveli Abraham et sa femme Sara ; là, on a enseveli Isaac et sa femme Rébecca ; et là, j'ai enseveli Léa. Le champ, et la grotte qui s'y trouve, ont été achetés aux Hittites.

Lorsque Jacob eut achevé de donner ses ordres à ses fils, il se remit au lit, il rendit l'esprit et fut réuni à ses ancêtres décédés. »

Jacob avait une foi forte dans les promesses que Dieu avait faites à son grand-père Abraham, tellement forte qu'il savait que son peuple ne resterait pas en Egypte, mais serait délivré et ramené en Canaan. C'est sur la base de cette foi forte qu'il désira y être ramené pour y être aussi enterré.

Il donna des instructions spécifiques à ses fils concernant le lieu de son tombeau, disant qu'il souhaitait reposer avec Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, et Léa, une de ses propres femmes.

Ayant prononcé ses bénédictions sur ses fils et leur ayant donné des instructions concernant son tombeau, Jacob expira et fut réuni à ses ancêtres décédés. Plus tard, ses fils le ramenèrent dans le champ de Makpela, mais ceci intervint après qu'il fut réuni à ses ancêtres, une expression qui décrit plutôt qu'il rejoignit ses ancêtres en état de mort, où ... *« les méchants cessent leur agitation, et se reposent ceux qui sont fatigués et sans force »* (Job 3:17-19).

Le mot esprit (*« rendit l'esprit »*) est une traduction du mot hébreu qui signifie 'souffle'. Aucun fantôme ne s'échappa de Jacob à sa mort. Il rendit simplement son souffle, ou s'arrêta de respirer.